

# Sociologie des Religions

## SÉANCE INTRODUCTIVE

Socio religions : sociologie constitutive, l'un des objets centraux de la sociologie et en même temps sous-discipline assez marginale, la raison est que pendant longtemps la socio des religions a été la sociologie de la disparition des religions (elle a longtemps considéré que ça allait disparaître)

Notes : note de lecture sur articles + partiel (4/5 pages)  
—> Ref : Sociologie des religions, Bobineau et Tonk-Stroper

**Aux USA et en Allemagne : chiffres précis sur les religions, en France il y a des grands sondages**

### Quelques chiffres en introduction : La France

	1981	2008	2018
Sans religion, indifférent	18%	33%	37%
Sans religion, Athée convaincu	9%	17%	21%
Autres religions	3%	8%	10% (dont 6% musulmans)
Catholique pratiquant régulier	17%	9%	7%
Catholique pratiquant irrégulier	12%	10%	6%
Catholique non pratiquant	41%	23%	19%

En 1981, il y a 70% de catholiques.

La critique de la religion date des lumières et se développe au 19ème siècle.

La décatholisation de la France est l'un des phénomènes les plus importants à observer.

42% se disent membre d'une religion.  
« Believing without belonging » : certains croient en dieu sans se revendiquer d'une religion

4/5 des français ne sont pas des athées convaincus

Dans notre génération, 1 personne sur 2 croient à la vie après la mort

Premiers sociologues religions : prêtres et anciens prêtres, commencent par étudier les pratiques (ex : aller à la messe). L'étude de ces pratiques est devenue l'un des noyaux de la socio des religions.  
== les messalisants (voir def)

2/3 de ma génération se déclarent sans religion

### Quelques chiffres en introduction : La France

Enquête EVS	1981	2018
Croyance en Dieu	62%	53%
« Dieu est important dans ma vie »	38%	34%
« Il n'y a ni esprit, ni Dieu, ni force vitale »	19%	23%
Une vie après la mort	35%	41%
Une vie après la mort (18-29a)	30%	47%
La réincarnation	15%	26%

En 1981, les pratiquants étaient à 95% des catholiques. En 2018, un pratiquant sur deux est catholique.

En 2018, dans les pratiquants religieux réguliers (assistant au moins une fois par mois à un office religieux), il y a pourtant 12% de personnes qui se déclarent sans religions.

En Europe, en réponse à la question « la religion est-elle importante dans votre vie », le « oui » équivaut à peu près à 10% partout, avec des taux particulièrement bas en Europe de l'Est (URSS anti-religion). Pourtant, dans le monde, en Afrique les taux tournent entre 70 et 100% en Afrique (pays catholiques et musulmans) ou encore entre 50 et 90% en Amérique latine. Il y a donc un écart considérable entre les pays d'Europe et l'Afrique, l'Amérique latine mais aussi l'Asie.

**Histoire de l'Europe : histoire de sortie de la religion en partie, a été le continent chrétien d'origine par excellence. La dissociation avec la religion s'est construit sur plusieurs siècles.**

On observe partout dans le monde des phénomènes de développement de l'athéisme.

# 1. INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA SOCIOLOGIE DES RELIGIONS

## Introduction

Remarques sur la diversité du phénomène religieux : **il y a une diversité historique et géographique des phénomènes religieux**. Les aborigènes d'Australie adorent la nature et les animaux, l'hindouisme décline plusieurs millions de dieux, il y a eu des sacrifices humains chez les incas... Les pratiques religieuses sont très diversifiées.

On trouve dans l'histoire française de la littérature sociologique de la religion plusieurs dénominations :

- **Sociologie religieuse** : que l'on retrouve chez Durkheim, on retrouve cette sous-section dans *L'Année Sociologique*
- **Sociologie de la religion** : on considère qu'il y a un objet 'religion' universel, comme on parle de sociologie 'politique'. On aurait dans toutes les sociétés un objet religieux qu'on pourrait caractériser. On a toujours du religieux, ce serait l'une des caractéristiques des sociétés humaines et cela serait inhérent aux sociétés quel que soit la période et l'endroit. Serait-il donc possible de concevoir une société sans religion ?
- **Sociologie des religions** : plus utilisé que le singulier 'la religion', ce qui signifie qu'on met en avant la diversité du phénomène

Problème de la définition du phénomène religieux : il y a toujours du 'politique' et toujours de 'l'économique' mais comment définir le 'religieux' ? **Le terme « religion » lui-même peut-être interrogé (significations, origines...).**

Terme « religion » a deux origines possibles :

- « **Religare** » : veut dire 'relier' (la religion lierait les gens)
- « **Relegere** » : veut dire 'recueillir' ou 'éloigner'

Il y a donc une ambiguïté de l'origine de ce terme.

**Dans certaines langues, il n'y a pas de terme pour la religion.** Dans l'Hébreu, il n'y a pas de terme originel. Dans le monothéisme juif, il n'y a pas de distinction entre le domaine religieux et les autres, la société est traversée par la religion. Cela renvoie à une conception **durkheimienne** de la religion selon laquelle les domaines comme la science se sont progressivement séparées de la religion.

## I. Remarques méthodologiques durkheimiennes

Quelques idées préconçues sur la religion : il y a Dieu, un prophète, etc... Ces repères fondant notre imaginaire religieux sont très marqués par la **conception monothéiste** (poids de l'imaginaire chrétien).

Il faut revenir à Durkheim dans *Les règles de la méthode sociologique* pour analyser le fait religieux : écarter les prénotions et rompre avec le sens commun pour produire une réflexion sociologique sur la religion.

**Nos prénotions viennent des discours sur la religion qui existent en société, les individus parlant de la religion sont d'abord les religieux eux-mêmes, véhiculant un discours normatif sur la religion.** Ce sont les instances légitimes de la religion (les religieux) qui la décrivent, avec une définition normative de la religion.

—> Ex : si l'on est prêtre en France, on lui aura inculqué le dogme catholique. Dans ce dogme, il y a l'élément fondamental de la virginité de Marie et si l'on est prêtre on doit croire et enseigner cet élément. Pourtant, si l'on interroge les catholiques pratiquants et croyants ils répondent que ce n'est pas important.

Le sociologue doit prendre en compte les définitions religieuses de la religion, ainsi que les différents courants en concurrence et les discours produits par les représentants religieux. Mais il ne peut pas rentrer dans un cadre normatif et prendre ces discours comme vérité.

**Les religieux ne sont pas les seuls à parler de religion.** Depuis **Voltaire**, **Marx**... Il existe un discours critique sur la religion. Ce discours a marqué l'imaginaire occidental.

On peut s'interroger sur l'application à la religion des propositions méthodologiques de **Durkheim**. Selon lui, **il faut une définition provisoire des choses avant de les étudier**. On doit identifier des critères extérieurs et objectifs pour mettre dans la même définition de nombreux critères.

—> Il faut prendre une distance avec la définition religieuse de la religion.

**Les sociologues des religions ne parlent plus beaucoup des religions. Quand on parle de religion, on parle de l'institution. Les sociologues contemporains préfèrent parler du religieux, de la religiosité ou du 'croire'.** Dans une époque de la recomposition des types de croyance, il y a une fluidité dans les croyances (ex : Trump serait un alien, c'est également une « croyance »).

## II. Deux définitions sociologiques classiques de la religion

Il y a beaucoup de définitions de la religion. **Yves Lambert** a étudié la fin de la religion en Bretagne, il parle de « **tour de Babel** » **des définitions de la religion**. L'idée est qu'il y a trop de définitions, le concept de la tour de Babel étant que Dieu a puni les humains avec différentes langues comme ça ils ne se comprennent plus.

Néanmoins, il y a deux définitions classiques dans la sociologie : **Définition fonctionnelle et définition substantive**

### a) Définition fonctionnelle

Cette définition est **durkheimienne**, il faut selon elle **étudier la religion dans ses fonctions sociales**.

Il y a deux dimensions dans cette définition :

- **Fonction de régulation, d'intégration et de socialisation de la religion** : idée que la religion est une forme de sociabilité communautaire qui intègre dans ce groupe religieux, avec la transmission intergénérationnelle de croyances, valeurs et comportements.
- **La religion comme dispositif de production de sens** : elle constitue un ensemble symbolique qui fournit du sens aux individus, leur permettant d'inscrire les événements dans un ordre du monde. La religion donne du sens aux grandes expériences (mort, naissance...).

Cette définition a un **caractère extensif** : elle inclut tout type de religion. On peut s'interroger sur ce caractère : trop extensif ? En effet, on peut inscrire par exemple les théories complotiste dans ce cadre.

**Limite de cette définition fonctionnelle** : La modernité a-t-elle produit de nouvelles religions ? Les grandes idéologies ou encore le sport peuvent-être considérées comme religion. Certains sociologues ont étudié le sport en utilisant l'analogie religieuse. La définition donnée ci-dessus peut comprendre, d'un point de vue analytique, le sport comme religion.

—> Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas utiliser cette définition. Elle permet d'étudier et de comprendre les phénomènes religieux. Il faut avoir conscience de cette limite trop extensive, qui ne permet pas de tracer une frontière claire.

### b) Définition substantive de la religion

**Roland Robertson** : « **un ensemble de croyances et de symboles (et des valeurs qui en dérivent directement) lié à une distinction entre réalité empirique et supra-empirique, transcendante ; les affaires de l'empirique étant subordonnées à la signification du non-empirique** ».

—> Avantage de cette définition : l'objet 'religion' est circonscrit de façon claire. Elle n'inclut par exemple pas le sport de manière claire : la frontière entre religieux et non religieux est définie.

Mais il y a aussi une limite à cette définition : elle serait trop liée à une conception monothéiste de la religion. Par exemple cette définition parle de la transcendance (très monothéiste) mais les autochtones par exemple ont un aspect religieux qui ne rentre pas dedans. De plus, quid du 'belonging without believing' ?

### III. Sociologie, religion et modernité

Dans *La tradition sociologique*, Robert Nisbet identifie deux principales révolutions qui ont transformé les sociétés occidentales au XIX<sup>e</sup> siècle :

- **La révolution industrielle** : on peut la relier à une transformation de la permanence rurale catholique (moins d'églises dans les villages par ex)
- **La révolution politique** : émergence de la démocratie et de l'idée de la souveraineté du peuple (le pouvoir au peuple). Cette révolution signifie que les sociétés sont maîtres de leur destin, elles ne se pensent plus comme 'hétéronormées', c'est-à-dire que la loi est décidée par le peuple (l'ordre ne vient donc plus de l'extérieur). La religion était dans les sociétés traditionnelles l'un des principes à la base du pouvoir, elle perd son lien avec le pouvoir et le fondement de l'ordre politique. Les lois morales suivent le même schéma.
- **On peut ajouter la révolution scientifique** : la science moderne s'est construite contre les conceptions religieuses. Aujourd'hui, l'Église catholique ne se prononce presque plus sur le contenu scientifique

**Les normes religieuses continuent donc d'exister, mais elles n'ont plus le monopole et la même influence.** Quand à la science, la religion a des courants variés, le Pape Jean-Paul II ne renie pas le BigBang mais reste vague sur l'évolution par exemple. De plus, il reste des courants extrêmes comme le créationnisme.

Accepter qu'émerge un discours scientifique et critique sur les religions a été difficile. L'histoire et la science des religions naissent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il a été compliqué pour l'Église de l'accepter, puisqu'elle considérait avoir le monopole. À l'époque de Durkheim, la sociologie des religions a été décriée et des livres entiers ont été publiés contre ce mouvement.

Pour autant, la sociologie des religions peut être considéré comme objet central de la société. La sociologie durkheimienne a fait constat que la religion est l'un - voir le - pilier central des sociétés traditionnelles. Toutes les sociétés non-modernes donnent une place majeure à la religion (au fondement de la vie sociale et donnant un cadre). Si la religion perd donc sa place, la société est-elle encore possible ?

## 2. LA SOCIOLOGIE DURKHEIMIENNE DE LA RELIGION

### Introduction : la révélation du religieux chez Durkheim

Durkheim est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie des religions. Il était fils de rabbin et donc, comme son neveu, juif (Marcel Mauss). Son point de départ est la morale, question qui traverse le paysage universitaire de l'époque en tentant de savoir si l'on peut penser cette morale en dehors de la religion.

—> Peut-on produire une science de la morale (ou science des mœurs) ? Il tente de produire **une science positive** (empirique) afin d'aboutir à une forme de morale laïque ? L'enjeu est scientifique et politique, intellectuel et républicain.

**Conduite morale** : tout fait moral pour Durkheim quand elle dépend d'une « règle de conduite sanctionnée ».

À partir de 1895, la religion va devenir l'un des objets centraux de la sociologie de Durkheim. Elle vient compléter son intérêt pour la morale. Il va considérer que la morale, la science et autres faits sociaux découlent de base de la religion. Il y a une centralité du fait religieux, il présente cela comme une 'révélation'.

**C'est selon lui le social qui s'encastrent dans le religieux.** Pour Durkheim, la société = Dieu. Il veut dire que quand les croyants pensent adorer leur Dieu, ils adorent la puissance du collectif et de la société. **La grande thèse de Durkheim est que Dieu est l'expression symbolique de la société. C'est son 'explication sociologique' de la religion. En effet, la société nous dépasse et on lui donne le nom de Dieu.**

## I. Les origines sociales de la religion

**Durkheim considère que les faits religieux doivent être abordés comme les autres faits sociaux.** Il faut donc se dissocier du point de vue des religieux. Il refuse aussi la position des philosophes qui pense la religion comme une 'illusion' (ex : **Marx** pense que la religion existe pour asservir le peuple). Il réfute ce point de vue car pour lui, la religion est bien réelle. L'attitude athée excessive n'est pas non plus la bonne attitude sociologique, car si l'on pense la religion comme illusion, on ne peut pas étudier les phénomènes religieux. Il se distingue également des historiens en adoptant une démarche sociologique car il n'y a selon lui pas de naissance historique de la religion en général car elle a toujours été centrale dans les sociétés humaines. Il faut donc étudier l'origine sociale des religions.

—> Il faut donc tenter de comprendre la religion dans sa forme la plus élémentaire, avant la complexification historique afin d'analyser le phénomène religieux.

**Durkheim** s'intéresse à **la forme la plus primitive de la religion** (même démarche qu'avec l'étude des sociétés). L'unité sociale la plus simple selon lui est la « **horde** », et non pas la famille (car les familles ne vivent pas seules, elles vivent entre plusieurs familles et donc une horde).

C'est dans les tribus d'Australie selon lui que l'on trouve cela : **il prétend trouver la forme de religion la plus simple dans le totémisme australien** (les aborigènes) à partir d'un travail d'ethnographie britannique.

### a) Construire une définition de la religion

Il cherche à élaborer une **définition provisoire** qui comprend des critères objectifs que l'on retrouve dans tous les phénomènes religieux.

—> Il exclut par exemple le 'surnaturel' car cela signifierait que la distinction entre naturel et surnaturel est présente dans toutes les sociétés, alors que cette la frontière entre les deux est récente et est liée au développement de la science.

De manière générale selon **Durkheim**, on trouve deux éléments fondamentaux : **des croyances et des rites**. De plus, **la religion est toujours un phénomène collectif**. Ces croyances et pratiques sont des croyances religieuses qui portent sur **du sacré et du profane** : cette distinction est fondamentale car elle distingue les phénomènes religieux des autres phénomènes.

**Définition provisoire de la religion** : « **Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent.** »

### b) Le sacré et le profane

Lorsqu'il met en avant cette distinction, **Durkheim** insiste sur 4 points principaux :

- **Il y a une distinction absolue et universelle entre le sacré et le profane** : il existe une distance radicale entre le sacré et le profane. Le sacré est mis à part, retiré du monde profane et séparée et conservée. Si le sacré est mélangé au profane, il est souillé et perd sa dimension sacrée. Le profane est accessible. Toutes les sociétés humaines selon lui ont produit une frontière
- **Deux domaines séparés et rivaux** : le monde sacré, pour qu'il reste sacré, doit être mis à distance du monde profane, ce qui produit de nombreux interdits maintenant cette séparation
- **Les relations entre le sacré et le profane** : des règles et rites permettent d'accéder au sacré, sans pour autant le souiller (ex: rites de purification avant la prière).
- **Le fort contenu émotionnel du sacré** : face aux choses sacrées, on constate que les croyants sont traversés par des émotions fortes

Remarques critiques de la définition du sacré et du profane :

- **Il n'y a pas de définition précise du contenu du sacré** (qu'est ce qui rend sacré). Cela vient d'une part qu'il y a beaucoup de religions et beaucoup de différentes choses sacrées. **Ce qui est central n'est pas ce qui est sacré mais la division entre le sacré et le profane, c'est la dynamique de cette opposition qui fait le religieux chez Durkheim.**
- **Cette distinction sacré/profane n'est plus retenue un siècle après** : cette distinction n'est plus centrale dans les travaux anthropologiques aujourd'hui. Il y a une **dé-transcendalisation de la**



**religion, les religions se sont désacralisées. Ce qui compte n'est plus la distinction, mais de faire le bien** : la religion est 'revenue sur terre' (une des raisons). La religion n'est plus une question d'absolu (de transcendance) et se rapproche du message évangélique. Cette distinction ne permet pas de penser certaines manières contemporaines de croire dans la manière dont la religion est vécue et pratiquée au quotidien (même si la distinction existe encore).

La définition provisoire de la religion n'est pas considérée aujourd'hui comme la définition canonique de la religion : c'est un outil.

#### c) L'origine sociale de la religion

**Durkheim** tente de comprendre l'origine de la religion à partir de **la tribu warramunga qui adore le serpent wollunga** (étudié par des ethnographes britanniques). Il tente de comprendre avec cette analyse d'ouvrages l'origine du sentiment religieux.

**Durkheim** considère que la vie de ces aborigènes se distingue en deux moments :

- **La plupart du temps une vie sociale aborigène quotidienne**, où les individus sont soumis à des contraintes éco, dispersés sur un vaste territoire et contraints à survivre. Dans cette vie quotidienne ('profane') la vie sociale est peu intense.
- **Les grandes fêtes religieuses** : des rassemblements où toute la tribu se réunit dans le cadre de l'adoration du serpent. Dans ces moments, il y a l'émergence de « **l'effervescence collective** » : la vie sociale est intense, les passions aussi, les participants sont dans un état d'exaltation (individus transportés). **C'est dans ces moments d'intense émotion que les aborigènes entrent en relation avec le sacré.** La force du sentiment religieux naît dans ces moments d'exaltation collective. Les individus pensent être transportés par 'Dieu' ou les 'totems'.

**Durkheim** va dire que **l'idée religieuse naît dans ces milieux sociaux effervescent**, puisque les individus pensent être transportés par les dieux. Il considère que, en tant que sociologue, il comprend mieux ce qu'il se passe : les individus pensent être transportés par les dieux, mais selon **Durkheim** c'est **la puissance du collectif (de la société) qui engendre ces émotions fortes qui traversent les individus**. Pour **Durkheim**, la véritable puissance collective est la société en effervescence qui s'impose aux individus. Les aborigènes considèrent qu'ils font l'expérience du sacré mais ils font l'expérience du social.

—> **Point central de la thèse durkheimienne : parallèle Société/Dieu. Le monde sacré et le monde profane est l'opposition entre la vie quotidienne et le collectif. Le sacré et le social s'enracine dans la même expérience. Les moments d'effervescence collective sont les moments où la foi religieuse se développe.**

#### d) Maintenir la religion et la société : les rites

Pour **Durkheim**, l'expérience religieuse fondamentale est cette effervescence. Le risque est qu'une fois que les individus ont repris leur vie normale, les sentiments religieux s'affaiblissent : il faut maintenir les sentiments religieux nés durant la vie collective. **Selon lui, si les religions ont besoin de rites, c'est pour la fonction de rappeler aux individus les croyances religieuses qu'ils doivent conserver, pour raviver et maintenir le sentiment religieux. Ces rites maintiennent l'unité morale du groupe, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement.**

**Le groupe social se perpétue donc à travers les rites religieux.** Dans la société contemporaine, il n'y a pas de rites communs religieux qui nous font adhérer à la même unité morale française. On a pourtant des rites politiques qui nous font adhérer à une unité morale : l'hymne national, le 14 juillet, le vote... **Une collectivité a besoin de rites pour réaffirmer et crée son unité morale.**

**Trois types de rites : rites négatifs, rites positifs, rites piaculaires** (liés à l'expiation, sensés permettre aux groupes de se réaffirmer et surmonter une épreuve, par exemple les enterrements qui ont fonction de surmonter le décès).

## II. Le destin social de la religion

### a) La signification sociale de la religion

Pour Durkheim, la religion est bien réelle. La position athée n'est pas acceptable pour lui car le sentiment religieux correspond à l'expression de forces sociales bien réelles. On ne peut pas y voir une illusion. **Les moments réactivés par les rites produisent une expérience de dépassement de soi qui existe réellement (ce qui est réel pour lui est la société).**

Les forces religieuses pour Durkheim ne sont que des « *forces collectives hypostasiées, c'est à dire des forces morales, elles sont faites des idées et des sentiments qu'éveille en nous le spectacle de la société* ». **On aurait perdu ces idées et sentiments qu'éveillent la société, ce qui aurait comme conséquence une forme de délitement du lien social.**

**L'origine de la société et l'origine de la religion se confondent** chez Durkheim. La théorie sociologique de la religion est très largement associée à une sociologie de la connaissance car pour lui tous les phénomènes sociaux découlent du religieux (le social et le religieux naissent ensemble). **Il n'y a pas de rupture car la religion est d'abord une façon de penser le monde pour les sociétés, de la rationaliser** (ex : la pluie tombe car les Dieux sont en colère).

### b) Quelle religion pour la société moderne ?

**L'on sait que la religion est donc une sorte de 'voile' que les hommes créent, se disant qu'ils adorent les Dieux alors qu'ils adorent la société.** Durkheim reste flou sur le pourquoi de ce voile, mais il parle de 'médiation', ce voile de la religion est un moyen d'accepter la domination de la société. Cette médiation permet un contrôle social plus fort. Ce voile est créé en parti pour ne pas se trouver seul face à l'absurdité de la vie humaine. => Les sociétés peuvent-elles survivre sans ce voile ?

Dans la modernité, on a plus besoin de la religion pour expliquer le fonctionnement du monde et pour trouver du sens à la vie humaine. Si on a plus besoin de la religion pour affronter les injustices, il ne nous reste que nous-même.

L'une des conséquences de la thèse de Durkheim est que l'on a besoin du religieux (pas au sens des religions) : « *sans les Dieux, les hommes ne pourraient vivre* ». Cela découle de son analyse de l'origine du sentiment religieux. **Si la société et la religion naissent en même temps dans ces moments d'effervescence collective, et si cette naissance commune est centrale, cela signifie qu'on ne peut pas penser une société sans religieux car le social se dissoudrait avec la sortie du religieux.**

Cela pose la question du lien social dans les sociétés modernes, et inévitablement du politique : est-ce que le politique moderne est capable d'assurer la continuité des sociétés ?

—> Pour Durkheim, le politique moderne fonctionne comme le religieux

**Exemple de la révolution française, qui crée du sacré de Durkheim : la devise, le drapeau sont des éléments sacrés (dimension analytique). Les grands monothéismes ont tous reculé par rapport à la modernité politique.**

Les dieux des grandes religions monothéistes pour Durkheim ont fait leur temps. Ils vont voir leur rôle décliner. Il se demande par quoi cela va être remplacé : pour que la société puisse se maintenir, il faut des dieux. Donc qu'est ce que la modernité crée comme dieux disponibles ?

Même dans la démarche très moderne de la révolution (et opposé au catholicisme), les révolutionnaires ont créés l'idée d'un 'culte', qu'il faut autre chose et que la société et politique moderne ne se suffisent pas à elles-mêmes. **Il y a donc quelque chose que Durkheim n'a pas prévu qui est l'émergence des grandes idées politiques modernes : communisme, fascisme, nazisme. On pourrait analyser ces éléments comme des religions séculières avec des choses sacrées, avec une vision du monde qui est une explication du monde et un horizon (société sans classe pr communisme, racialement pure pour le nazisme...) et donc du sens du monde social.**

—> ex : les nazis justifient l'extermination par la 'purification' de la société, c'est un horizon et il y a un sens pour atteindre la société idéale

Dans la perspective durkheimienne de ces nouvelles idées politiques, ces religions séculières vont tenter de remplacer ces religions. Ce type d'idéologie politique n'a pas été pérenne car totalitaire.

Durkheim s'interroge sur ce qui est sacré dans la société moderne, il abouti à l'idée que le respect de l'intégrité de l'individu est le principe sacré des sociétés modernes. Les individus sont reconnus par la société dans leur droit et intégrité, c'est pour Durkheim une valeur qui ne peut pas être transgressée.

—> L'exemple de Durkheim est l'affaire Dreyfus. On a pour lui le cas emblématique de l'opposition entre la raison d'État et le respect d'un individu. Un camp défend l'innocence et le respect 'sacré' des droits de Dreyfus. On ne peut pas (Zola) transgresser les droits d'un individu. Cela devient la valeur moderne par excellence. La crise Dreyfus montre que tout individu a le droit d'être respecté. Pour Durkheim, c'est l'expression de l'individualisme moderne.

Pour Durkheim, l'homme est donc devenu un dieu pour l'homme. Le poids des droits de l'homme et de l'humain est fondamental. Le respect de ces droits est devenu une valeur universelle (perpétuellement bafouée et contredite mais elle reste là) et mondialisée.

Le paradoxe est qu'on cette 'religion des droits de l'homme' n'a pas pris la forme des grandes religions (pas de culte, pas de prêtres, pas d'Église...). Ce que n'avait pas vu Durkheim est également l'émergence des grandes idéologies totalitaires. Il n'avait également pas prévu le renouveau du religieux au 20ème siècle (ex : nombreuses conversions au protestantisme). La grande thèse de la sécularisation des religions de Durkheim se trouve mise à mal par le paysage religieux des dernières décennies et oblige les sociologues des religions à renouveler leur manières de penser.

### 3. MAX WEBER ET LA RELIGION

#### Introduction

Max Weber, dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* publié en 1905, s'intéresse au lien entre la religion protestante et l'émergence du capitalisme. C'est le travail qui va entraîner son intérêt pour d'autres religions. À la suite de cela, il va publier trois autres études entre 1915 et 1919 : *Confucianisme et Taoïsme*, *Hindouisme et Bouddhisme* et *Le judaïsme antique*. Il avait également prévu d'ajouter une étude sur l'Islam et sur le christianisme médiéval mais il est mort prématurément. Il avait donc une ambition d'études des grandes religions historiques.

—>Sa démarche n'est pas durkheimienne, pas d'ambition de découvrir les origines sociales de la religion. Au centre de sa problématique, on trouve le croisement entre économie et religion, c'est à dire entre des conduites économiques, des comportements économiques et des croyances religieuses. Il s'intéresse aux origines du capitalisme et plus largement de la société moderne

La question des relations entre économie et religion peut être élargie à la question de l'émergence des sociétés modernes. Il y a une idée de désenchantement du monde dans la sociologie weberienne (en allemand *entzauberung der welt*), idée de rationalisation des activités et des pratiques. Les grandes religions monothéistes participent à cette démagification du monde selon lui. La rationalisation des conduites de vie est pour Weber fondamental pour comprendre l'émergence du capitalisme et de la modernité, il faut donc comprendre le rôle des religions dans ce processus.

**Rationalisation** : organisation méthodique et cohérente de son existence



## I. La méthodologie de Weber en sociologie des religions

### a) Weber et la religion

Weber est issu d'une famille protestante. C'est un intellectuel qui s'engage auprès des associations sociales protestantes dans l'Allemagne des années 1890. Dans une lettre, il explique qu'il est assez indifférent à la religion d'un point de vue personnel, il n'est pas particulièrement engagé.

### b) Le point de vue sociologique sur la religion

Contrairement à Durkheim, Weber ne veut pas rentrer dans une discussion théologique sur l'origine du sentiment religieux. **Il s'intéresse néanmoins aux différentes formes historiques que le phénomène religieux a pris, dans une perspective comparative. Il se demande comment les formes prises par les croyances vont aboutir à un monde dans lequel les explications magiques sont exclues.**

Ce qui intéresse principalement Weber, c'est des questions sociologiques :

- **les religions sont des « systèmes de réglementation de la vie »**, d'abord des conduites de vie plus ou moins codifiées et nombreuses, des manières de vivre. La religion dicte et régule l'existence
- **les religions sont une « espèce particulière d'agir en communauté »**, des formes de groupement humain (sociaux). La religion est donc un moyen d'agir en groupe (avec des pratiques communes), constituant des groupes sociaux => c'est donc sociologique

### c) Les conséquences sociologiques de ce points de vue

Il y a deux conséquences principales :

- **Les religions sont d'abord des choses sociales**, même si les individus pensent qu'ils adoptent des comportement pour atteindre le 'paradis' mais ces comportements sont orientés vers le monde 'ici-bas'
- **Le sociologue doit d'abord considérer la religion comme une affaire qui concerne ici-bas.**
- **La religion n'est pas uniquement un phénomène émotionnel ou affectif**, ce qui renverrait dans la typologie webérienne à une action difficilement sociologiquement compréhensible. Il faut considérer l'élément rationnel.

## II. Une sociologie de la domination religieuse

La thématique de la **domination** est très importante chez Weber, souvent associé à la politique et à la légitimation de la domination. **L'idée de la sociologie de la domination est que sa grille de lecture peut aussi bien s'appliquer aux phénomènes religieux que politique.**

Deux types de domination :

- **Le groupement de domination politique.** Il s'agit d'une direction ou d'une administration qui exerce le pouvoir politique sur un territoire donné, par l'intermédiaire du monopole de la violence physique légitime : l'État
- **La domination dite « hiéocratique ».** Weber préfère cette expression qu'il a forgé à l'expression de « théocratique ». Il désigne par là une direction qui « exerce une contrainte psychique par une dispensation ou refus des biens spirituels de salut ». Cette direction est comprise dans le sens que par exemple l'Église catholique 'dirige' ses fidèles.

### a) L'opposition Église / Secte

La domination religieuse se traduit chez Weber en une **typologie** très connue opposant l'église et la secte. Ce sont les deux grands types de groupements religieux selon lui.

Typologie de l'Église :

- **Premier critère : la constitution d'un corps de professionnels**, qui ont un salaire, une carrière, des devoirs professionnels et un certain style de vie spécifique. Corps spécialisé de professionnels de la religion qui ont une carrière (prêtre, imam, rabbin...)

- **Second critère : l'Église a une prétention universaliste**, ou une prétention à une domination universaliste pour reprendre le vocabulaire wébérien. Il s'agit de groupements religieux qui pensent devoir dépasser le groupe de parenté/l'ethnie... (le judaïsme néanmoins est écarté)
- **Troisième critère : il y a une forme de rationalisation du culte**, du dogme religieux au sein de l'Église. Le culte est codifié, il y a une rationalisation qui peut faire l'objet d'un enseignement systématique à partir des textes sacrés. Dans le fonctionnement même du culte, il y a une organisation cohérente et méthodique du culte basé sur les textes sacrés, production de règles juridiques réglant la vie des individus.
- **Quatrième critère : l'Église est une institution qui a une histoire qui dépasse les membres actuels.** Toutes ces pratiques dépassent les membres contemporains. L'Église est donc plus que les membres qui la composent. Ces différentes caractéristiques font l'objet d'une institutionnalisation. Cela signifie que l'Église est une institution sociale à part entière.

L'Église est donc bien un idéal-type chez Weber, outil pour éclairer des phénomènes empiriques concrets. On ne peut pas trouver de forme parfaite comme décrit dans l'idéal-type, c'est un outil pour analyser.

—> **L'Église est la domination bureaucratique**

Typologie de la secte :

- **Premier critère : la secte est fondée sur le principe du volontariat.** La secte ne peut être formée que par les « personnes religieusement qualifiées ». La secte ne retient que quelques uns, religieusement qualifiés pour y appartenir : il y a une sélection, seulement quelques uns sont des élus.
- **Deuxième critère : « principe de souveraineté de chaque communauté locale ».** Seule la Secte en tant que petit groupement est apte à juger de la sainteté du membre en voie de recrutement. Il observe cela dans des communautés protestantes américaines, il y a une idée de sélection décidée localement.
- **Troisième critère : les sectes se caractérisent par une réglementation très poussées de la vie de ses membres.** La discipline est stricte, propre à ce groupement religieux.
- **Quatrième critère : dans une secte, contrairement à une Église, compte le « charisme » personnel,** et non pas le charisme associé à la fonction ou à l'institution. L'idée d'un leader charismatique qui exerce une fascination est centrale.

—> **La secte est la domination charismatique**

Ces deux oppositions sont bien des idéaux-types pour créer une forme de polarisation qui doivent permettre de décrire les phénomènes religieux empiriques des différentes sociétés. Ces deux éléments peuvent se combiner pour décrire certaines formes.

b) Trois types de domination religieuse

Triptyque de domination, politique mais s'applique aussi au religieux, idéaux-types (Weber) :

- **La domination ou la légitimation rationnelle-légale** : repose sur la croyance en la légalité des règlements et en la légalité du droit de donner des directives par un pouvoir donné
- **La domination ou légitimation traditionnelle** : repose sur la croyance en la sainteté de traditions qui se perpétuent, qui sont considérées comme valables de tout temps
- **La domination ou légitimation charismatique** : repose sur la soumission extraordinaire au caractère sacré, à la vertu héroïque ou à la valeur exemplaire d'une personne

Autorités religieuses (distinction de Weber, on retient l'opposition entre le prêtre et le prophète) :

- **Le premier type est le prêtre, qui représente l'autorité religieuse de l'Église.** Il tire son autorité de la fonction qui les a été attribuée par l'institution, il est le porte-parole de cette institution. **Rationnelle-légale.**
- **Le second-type d'autorité religieuse est représenté par le Sorcier ou le Magicien.** Il exerce une autorité personnelle, non institutionnalisée, auprès d'une clientèle qui reconnaît ses talents, ses techniques, son savoir-faire. **Traditionnel**
- **Le dernier type d'autorité religieuse qui est celui sur lequel Weber a beaucoup écrit est le Prophète. Charismatique.**

Il y a une centralité de l'Église, domination rationnelle-légale associée à la figure du prêtre (le représentant de l'autorité de l'Église, tirant cette autorité de l'appartenance à la bureaucratie religieuse). Le prêtre a un 'charisme de fonction' selon Weber, le respect qu'on lui accorde ne viendrait pas de sa personne mais de la légitimité que lui donne l'appartenance à l'institution religieuse (valable pour toutes les religions).

c) L'autorité religieuse du prophète : une rupture charismatique ?

Le prophète dispose d'un charisme personnel : « *un porteur de charismes purement personnels qui, en vertu de sa mission, proclame une doctrine religieuse ou un commandement divin* ». Weber, en tentant de conceptualiser la figure du prophète, insiste sur la **centralité du charisme**. Le prophète a une forme de qualité extraordinaire qui se manifeste : il plaît, d'abord par la parole qu'il transmet.

**Ce charisme doit faire l'objet d'une reconnaissance par ceux qui sont dominés, mais cette reconnaissance doit être libre, non contrainte.** Weber va plus loin en disant que la **prophétie, pour fonctionner, doit correspondre aux attentes de la société, donc doit s'inscrire dans une conjoncture sociale favorable.**

Le prophète a donc une capacité de séduire par la parole et se déclare porteur d'un message divin, **qualités 'subjectives'** selon Weber. **Mais il faut aussi que cet individu charismatique rencontre une conjoncture favorable, il faut des conditions spécifiques.** Weber dit que cela fonctionne bien quand les sociétés sont en crise.

Weber distingue deux types de prophéties (idéaux-types) :

- **La « prophétie éthique » ou de « mission ».** Cette prophétie se veut être l'instrument annonciateur de Dieu ou de la volonté de Dieu. En fait, il s'agit d'un discours qui vise au changement social. Weber trouve les modèles dans les prophètes de l'Ancien Testament. Ce type de prophétie correspond aux prophéties des grandes religions monothéistes du Proche-Orient et de l'Occident. Par ex, les tables de loi dans la mythologie biblique,
- **La « prophétie exemplaire »** ne vise pas le changement de la société. Elle ne vise pas à instaurer une société plus juste, mais il y a plutôt l'idée que le prophète incarne l'exemple. Elle cherche une voie personnelle qui permet de dépasser la réalité sociale, et qui vise en fait généralement plutôt une vie contemplative (Nirvana). Il s'agit de montrer « la voie du salut par l'exemple personnel », et donc engendrer par là des disciples qui suivront l'exemple du maître, du prophète. Ce type de prophéties concerne plutôt l'extrême orient (Bouddha, Lao-Tseu). Néanmoins, on peut discerner ces éléments dans les religions monothéistes.

Que se passe-t-il quand le prophète disparaît ? **La question de la 'routinisation' ou 'quotidianisation' du charisme** (traduction d'un terme allemand de Weber) : **ces termes désignent l'idée de comprendre les différentes manières dont une prophétie va se perpétuer, en d'autres termes si la religion 'prend'.** La question de la transmission est centrale. Il identifie trois modes de transmission ce charisme prophétique :

- **L'institutionnalisation**, on constitue une direction administrative charismatique qui va instituer cette religion nouvelle (exemple du christianisme, trois siècles s'écoulent pour ce processus), c'est la délégation institutionnelle, la bureaucratie religieuse reprend le message prophétique
- **La transmission familiale**
- **Croyance en la renaissance, recherche d'un nouvel individu porteur du charisme**, typique du bouddhisme tibétain avec le Dalaï-Lama

### III. Religions et capitalisme

a) L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme

La problématique centrale de Weber est la **modernité** : **fournir des éléments explicatifs pour l'émergence de la société moderne capitaliste.** Selon lui, **il faut pour cela comprendre les comportements religieux.** Il étudie le protestantisme. Il publie deux articles en 1904 et 1905, « *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* » avec comme sous-titre « Le problème » et « *L'éthique de la profession comme vocation dans le protestantisme ascétique* ».

**La thèse centrale de l'ouvrage est que certains courants religieux protestants ont favorisé l'émergence d'une conduite de vie rationnelle, qui est a motivation religieuse.** Le protestantisme, et plus précisément le calvinisme et d'autres courants protestants proches, ont favorisé **l'émergence d'une conduite de vie rationnelle, cohérente** (au départ basé sur des motifs religieux).

**Cette rationalisation de la conduite de la vie s'est concrétisée sur le plan du comportement économique par une valorisation très poussée du travail, par une éthique du devoir de travail et aussi concrètement par la double-volonté d'enrichissement et de frugalité** (refus de modes de vie hédonistes). Il y a l'idée qu'il faut s'accomplir par le travail. Ces comportements selon lui favorisent le capitalisme moderne.

À aucun moments **Weber** ne dit que la cause du capitalisme est le protestantisme. Il n'affirme pas dans une perspective anti-marxiste que les idées ou les valeurs sont la cause des faits économiques. **C'est bien un des éléments qui favorise l'émergence du capitalisme moderne. Il parle d'affinités électives** » (expression reprise de Goethe), entre protestantisme et capitalisme dont il dresse des idéaux-types.

#### b) La démonstration webérienne

Il commence son texte en discutant des statistiques. **Le constat, statistique et historique, est celui d'une prépondérance des protestants dans l'élite économique allemande de son époque, mais aussi historiquement. Mais comment l'expliquer ?**

**Weber écarte deux hypothèses :**

- **celle de l'investissement économique supérieur des minorités** (refus de la thèse que les juifs sont à l'origine du capitalisme)
- **une interprétation trop simpliste de la différence entre catholicisme et protestantisme**

**Weber** avance que le protestantisme présente une disposition spéciale pour le rationalisme économique. Que cette disposition, cette mentalité laborieuse, doit être cherchée dans le protestantisme comme religion proprement dite, en s'intéressant aux effets pratiques, aux effets sur les conduites de vie des dogmes protestants.

Il revient sur la notion de « **Beruf** », employé par **Luther** traducteur de la bible. **Ce terme peut se traduire par profession/vocation et associe le travail et le service divin** (la prière). Par conséquent dans cette vision luthérienne, **Weber** analyse l'idée que le travail doit être considéré comme noble et équivalent au culte (association travail/religion, donc introduite par Luther).

**Weber** étudie de manière assez détaillée les grands courants protestants ascétiques (idée d'une vie méthodique rigoureuse et sévère) et leur incidences sur les conduites, les comportements des fidèles. Il étudie les dogmes du calvinisme, du méthodisme, du piétisme et des sectes baptistes.

**Le calvinisme d'abord, est dominé par l'idée de prédestination.** Pour la doctrine calviniste, une petite fraction des hommes sera sauvée, ce sont les « élus dans le Christ », qui se sauvent de la masse des pécheurs définitivement condamnés. **Une petite partie des protestants sont prédestinés au salut et ne le savent pas.** Le calviniste est donc dans une forme d'angoisse existentielle car il ne sait pas si il est choisi par Dieu. Pourtant, **Weber** constate que **c'est chez les calvinistes que l'on trouve la forme la plus intense d'engagement éthique dans le travail et dans les activités économiques.** Comment résoudre ce paradoxe ?

**La réponse calviniste aboutit à l'action ascétique dans ce bas monde.** La réussite dans le travail, par un dévouement éthique complet à celui-ci, pourra être interprétée comme une confirmation, une preuve de l'élection divine. Les effets sociaux du calvinisme sont donc que les individus s'engagent dans l'activité économique.

**Weber** formule donc sa thèse : la Réforme, dans sa version calviniste, a fait sortir du monastère (catholique) l'ascétisme rationnel chrétien et la vie méthodique pour les mettre au service de la vie active dans le monde. Cet ascétisme extra-mondain (monastériel) va être complété par un ascétisme intra-mondain dans le monde courant. Pour Weber, cela est central pour comprendre comment ce type de mode de vie va favoriser le capitalisme.

Les différents courants, malgré leur différences doctrinales et des pratiques religieuses différentes, reposent toutes sur l'idée que le protestant ascétique cherche à contrôler méthodiquement les différents aspects de sa vie, et cela en proximité avec la grâce divine, en cherchant une confirmation de cette grâce. Ce contrôle méthodique de l'existence s'applique à tous les aspects de la vie

#### c) Le capitalisme selon Weber

Pour mener à bien sa démonstration, Weber propose une analyse de la mentalité capitaliste moderne. Il le fait en prenant comme modèle Benjamin Franklin, entrepreneur et inventeur américain. Ce qui compte dans les journaux de Franklin, c'est une valeur spécifique : celle de gagner de l'argent en accomplissant son devoir professionnel, en refusant les jouissances faciles de la vie.

Il s'agit pour Weber du trait fondamental de ce qu'il appelle l'esprit du capitalisme. Il faut bien retenir les trois éléments :

- Enrichissement
- Engagement du devoir professionnel
- Refus de l'hédonisme

Weber décèle une tension entre l'enrichissement par le travail considéré positivement et la condamnation de l'hédonisme ou de la jouissance que cet enrichissement pourrait permettre. On gagne de l'argent, mais pour le réinvestir.

La conséquence de cette tension est, sur le plan purement économique, très simple et en même centrale, « le capital se forme par l'épargne forcée ascétique » l'argent gagné doit toujours être investi ou ré-investi. Il y a une affinité élective entre l'esprit capitaliste (s'enrichir par le travail sans en jouir) et une conduite de vie protestante (conduite ascétique rationnelle orientée vers la religion et le travail qui est valorisé). Les deux se ressemblent, l'un favorise l'autre.

Cela donne selon Weber une imprégnation religieuse de la vie économique (si on est un bon protestant ascétique, on est un bon capitaliste). Ces valeurs très fortes selon lui se sont imposées sur le plan de la vie économique, de la conduite économique, alors que même leur origine religieuse prenait moins de place ou même s'évanouissait dans l'esprit des acteurs.

—> Weber a une formule forte : « le puritain voulait être un homme de métier - et nous devons l'être »

#### d) La controverse post-weberienne

De nombreux débats portent sur la validité de la thèse de Weber, et sur le type de lien qu'il faut établir entre protestantisme et capitalisme.

Pour Sombart, plus que le protestantisme, c'est le judaïsme qui a contribué au développement du capitalisme.

Le travail de Weber est interdisciplinaire (entre histoire, sociologie et économie). C'est l'une de ses difficultés, il parle lui-même d'« histoire culturelle ». Ce n'est pas intégralement de l'économie, ni de l'histoire à proprement parler. Il se fait donc critiquer et par des historiens, et par des économistes. La critique la plus classique consiste à dire que le capitalisme est né avant la Réforme (ce qui est vrai). Les historiens des religions vont contester la lecture que fait Weber du développement du protestantisme, et en particulier sur la place de la prédestination. Les sociologues aussi vont pouvoir critiquer, par exemple sur l'absence d'analyse des rapports entre pratiques religieuses et stratification sociale, et évidemment sur le rôle central de la bourgeoisie comme classe sociale qui porte le capitalisme.

—> Le paradoxe est que Weber est au départ un économiste (il s'inscrit dans l'école de la tradition historique allemande). Il se tourne vers la sociologie car il considère que l'économie ne répond pas à toutes les questions.



Sa thèse est reconnue et continue d'être discutée car ses questions sont fondamentales et ont fondé la sociologie : d'où viens la modernité ? **Weber** y répond à **travers la grande thèse de la rationalisation. Cette thèse de la rationalisation de l'ensemble de la vie sociale est la thèse centrale de la modernisation chez Weber.**

**Georges Ritzer** a mis en avant la **thèse de la « macdonaldization » du monde** : l'hyper-rationalisation du fast-food (préparation et manière dont on mange). C'est une illustration de la **rationalisation de Weber**, tournée vers l'efficacité la plus poussée. **Cette thèse de la rationalisation, au coeur du propos wébérien est encore aujourd'hui centrale.**

De plus, **Weber** tente d'essayer de **comprendre pourquoi la modernité a émergé en Occident, pour se répandre aujourd'hui à l'échelle mondiale.** À la fin du livre, **Weber** parle de la « **cage de fer** », qui désigne un monde moderne **capitalisme qu'il décrit comme sans saveurs, sans valeurs (sauf celles capitalistes), sans culture... il le voit comme un appauvrissement.**

L'un des intérêts de **Weber** est la **description de l'organisation de la vie économique.** Il prend l'exemple de la voûte, maîtrisée ailleurs qu'en Occident. Pourtant, en Occident, elle est poussée plus loin. La rationalisation en tant que telle n'est ni positive ni négative, mais **Weber** constate (de manière pessimiste) se fait sur le type de société qui émerge.

#### e) La comparaison avec l'éthique des religions mondiales

La question reste pour **Weber** de savoir pourquoi le capitalisme moderne ne s'est développé qu'en Occident au départ, ou plutôt historiquement. **Le cadre religieux est son point d'entrée, rappel est fait que ce n'est pas le seul.** En cernant une problématique particulière (l'éthique religieuse), **il adopte une approche comparative mais il dit qu'il faut aller regarder ailleurs. Il essaye d'éviter l'ethnocentrisme.**

Par conséquent, la portée du travail comparatif en histoire des religions ou plutôt en éthique économique des religions mondiales, est une question presque bizarrement formulée, puisqu'elle porte sur les causes du non-développement de l'esprit du capitalisme.

Il manque des éléments dans la sociologie historique comparative : il est mort trop tôt. Il est intéressé par les conduites de vie typiques qui sont produites par les grandes religions ou civilisations, sachant qu'il a conscience qu'il faudrait aussi tenir compte des phénomènes de stratifications, etc. Il s'intéresse à un point précis : il rétrécit son objet.

#### • Premier exemple : la Chine

**Il va essayer de démontrer que dans les grandes civilisations qu'il étudie, il y a des éléments qui vont freiner ou empêcher le développement d'une conduite de vie et une économie capitaliste.** Par exemple, il se demande pourquoi la Chine n'a pas vu se développer une économie capitaliste. C'est l'exemple d'une civilisation qui avait **les conditions matérielles favorables pour le développement du capitalisme. Il y avait l'existence d'un système monétaire** (et donc la possibilité d'une économie fondée sur l'échange et le marché) **mais aussi une expansion démographique, et une tradition de commerce.** Et pourtant, **Weber** dit qu'il y a un **obstacle fondamental : la mentalité chinoise, inspirée par le confucianisme, ne permet pas de développer une conduite de vie qui est favorable au développement du capitalisme.** L'éthique confucianiste permet malgré tout une vie rationnelle, qu'il qualifie de conservatrice. La mentalité confucianiste est centrée autour de rituels magiques conservateurs et de coutumes magiques.

—> **L'éthique confucianiste empêche l'émergence d'une conduite de vie ascétique, d'une vie méthodique centrée autour de la profession, et donc des conséquences comme l'accumulation de l'épargne tournée vers l'investissement productif vers le développement intra-mondain.**

**De plus, le groupe des mandarins** (groupe des fonctionnaires ou hauts-fonctionnaires) **qui accapare les hautes responsabilités politiques et la richesse, ne développe pas une mentalité et un esprit favorable au capitalisme.** Ce groupe social (central dans la société chinoise), dont l'accès se fait par le concours, favorise une **mentalité conservatrice**, opposée au capitalisme. **Weber** dit donc qu'il y a **des facteurs institutionnels objectivement favorables mais aussi une mentalité conservatrice (associée aux mandarins) qui ne favorise pas l'émergence du capitalisme.**

- Deuxième exemple : le judaïsme antique

**Il s'intéresse au judaïsme antique, dans lequel on trouve selon lui la dimension de la rationalisation de la conduite de vie.** Un ensemble de commandements définissent la conduite de vie des juifs qui pousse à une rationalisation de la vie.

Weber remarque l'importance donnée, dans la culture du judaïsme antique, au savoir et à la relation entre l'homme et Dieu ainsi que la mise en oeuvre d'une vie très réglementée et définie par l'obéissance à un grand nombre de commandements inscrits dans la Bible.

**Il y a bien une conduite de vie rationnelle chez les juifs, mais les événements historiques chez les juifs n'a pas permis l'existence d'une économie développée. Les conditions économiques ne sont pas nécessaires (à cause des exils forcée, de la dispersion du peuple.)... Il y a des dispositions éthiques, mais pas matérielles au développement du capitaliste.**

## 4. SÉCULARISATION ET LAÏCITÉ DANS LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

### Introduction

Quand on regarde les différentes définitions de 'séculiers', on parle de ce qui est 'dans le siècle', ce qui relève du domaine temporel. **On oppose le clergé séculier (prêtres) et le clergé régulier (suivant une règle, les moines et bonnes soeurs).** **Le terme de sécularisation désigne historiquement le transfert de biens de l'Église à des non-religieux (ex classique : biens de l'Église nationalisés durant la révolution).**

Le terme de sécularisation est important en sociologie des religions, utilisé par **Weber** et repris dans la sociologie anglo-saxonne et est devenu la notion centrale de la socio des religions. **Cette place se décrit d'abord par le déclin, l'affaiblissement des religions dans les sociétés modernes.** La théorie sociologique de la sécularisation prend en compte les différents contextes culturels, géographiques et politiques. **Les sociologues des religions ont considéré que la sécularisation est le destin moderne des religions, il y a l'idée que avec ces terme on peut comprendre les évolutions : sécularisation, religion et modernité.**

**L'une des interprétations entre modernité/sécularisation/religion est qu'il y aurait une origine religieuse de la sécularisation. Si il y a un déclin de la religion, il faut le trouver dans la religion elle-même.** **Marcel Gauchet**, philosophe, a considéré le christianisme comme religion de la sortie des religions. **L'idée est que les monothéismes se sont constitués en créant, à l'opposé des religions traditionnelles, un dieu transcendant et tout puissant qui n'est pas 'dans le monde' : Dieu est distancé des hommes.** **Gauchet** interprète cela comme une division entre le monde transcendant et le monde séculier (de la vie quotidienne) et que **cette distance va aboutir à un affaiblissement de la religion.** Cette thèse se retrouver chez **Weber** avec l'autonomisation de la vie sociale. Cependant, cette thèse est critiquée car **trop christianocentrée** (ne semble pas correspondre à l'Islam contemporain par exemple) et **trop européocentrée** (quid des religions asiatiques) et ne permet pas de comprendre par ex la vitalité religieuse des USA). Pour autant, la thèse de **Gauchet** ne permet pas de comprendre les transformations du paysage religieux ces 30 dernières années, même en Europe.

### I. La théorie sociologique de la sécularisation

**La thèse du déclin de la religion dans les sociétés modernes est le paradigme fondamental sur lequel a été fondé la sociologie des religions** (la théorie scientifique dominante). Chez les sociologues classiques (de la société moderne et donc européenne), cette conception est largement dominante. Il y a, **depuis une vingtaine d'années**, une remise en cause de ce paradigme.

**Peter Berger** a été un des sociologues des religions qui a été un des théoriciens de la sécularisation. Pourtant, il a publié en **1999** un ouvrage sur la **désécularisation** du monde. **Sa thèse est qu'il faut revenir sur la sécularisation.** De manière médiatique, on a parlé de « retour du religieux », en particulier dans les sociétés européennes. **Les sociologues contemporains**

considèrent qu'il y a bien des transformations du paysage religieux qui doivent être étudiées et que le caractère du destin inévitable des religions n'est plus acceptable.

## II. Définitions sociologiques de la religion et sécularisation

- La définition fonctionnelle

**La définition classique (durkheimienne) insiste sur les caractéristiques fonctionnelles.** Dans ce cas, la sécularisation renvoie à un double-processus : un déclin bien réel des religions institutionnelles qui assuraient ces fonctions, mais aussi une diffusion de ces fonctions au-delà du religieux dans l'ensemble de la société en particulier dans le politique (ou autre exemple classique : le sport). **Ce rôle socialisateur de la religion n'est plus aujourd'hui valable et les grandes religions classiques ont perdu le rôle d'instance centrale de socialisation. La sécularisation du point de vue de la définition fonctionnelle est le déclin de la religion en tant qu'instance de socialisation et le développement de nouvelles instances de socialisation qui prennent la place de la religion** (ex : engagements militants).

- La définition substantive

Cette définition s'oppose à la définition fonctionnelle. **Cette définition insiste sur le contenu de la religion, l'idée de croyance en des êtres surnaturels mais aussi l'idée que la religion crée un 'cosmos sacré' : le monde est organisé autour de croyances et la vision du monde des individus est religieuse.** Le monde dans lequel on vit est donc sacré dans cette vision. **La sécularisation s'intègre à cette définition avec l'idée que ce 'cosmos sacré' devient marginal.** Cette vision a progressivement disparue, avec tout un ensemble de références culturelles partagées qui se sont progressivement évanouies. C'est la dimension culturelle de la religion qui est ici en cause. Dans *La sainte ignorance* d'Olivier Roy, cette dimension culturalo-religieuse est en déclin très fort et ces références culturelles partagées disparaissent (même si certains groupes ont leur propres références). Le paradoxe que souligne Roy est qu'on a **une forme de retour du religieux dans une société culturellement moins religieuse.**

## III. Les grandes caractéristiques de la sécularisation

Armand Colin, Sébastien Tank-Stopper et Olivier Bobineau décrivent 5 caractéristiques de la sécularisation dans *Sociologie des religions*

- a) La sécularisation comme processus de différenciation institutionnelle

**La sécularisation correspond à un processus de différenciation institutionnelle. La société moderne se caractérise par un processus d'autonomisation relative des différentes sphères de la vie sociale.** La religion, dans la société traditionnelle, est diffuse dans l'ensemble de la vie sociale, elle y joue un rôle prédominant. Dans l'exemple de la kula chez Malinowski, c'est un échange sacré précédant des activités économiques alors que dans les sociétés modernes ces sphères d'activités sont différenciées. **L'idée est que la religion perd de son influence dans les autres 'champs' de la vie sociale et la religion devient un champ parmi d'autres** (perspective bourdieusienne). Les domaines partiellement contrôlés par la religion (éducation, santé...) se sont sécularisés.

**Le domaine de la religion devient un domaine 'exclusivement' religieux** (et donc dans cette perspective ce domaine devient même plus religieux). Ce processus de différenciation fait qu'il existe donc un domaine spécialisé de la religion : on ne parle pas de politique, d'économie dans le domaine religieux alors que l'Église avait avant une mainmise sur le religieux et l'économique. L'Église catholique s'est donc recentrée sur son domaine de compétence : le spirituel, la morale, l'éthique.

- b) La sécularisation comme processus de pluralisation

**La sécularisation désigne un processus de pluralisation. Dans les sociétés occidentales contemporaines, cela signifie une offre religieuse plurielle et une diversité religieuse qui n'existait pas avant : il y a l'émergence d'un « marché du religieux ».**

Il y a donc un affaiblissement de l'autorité religieuse, qui renvoie au processus de différenciation. L'autorité religieuse a vu un déclin de l'autorité religieuse qui touche le domaine de la vie sociale différenciés du religion et qui touche également la religion dans son domaine de compétence. On n'a donc plus, comme auparavant, des autorités religieuses qui s'imposent du fait du caractère

homogène du religieux. Il y a également une 'compétition' entre ces différentes religions. L'un des effets de cette concurrence est qu'il y a des formes de stratégies, plus ou moins explicites et revendiquées, qui se mettent en place pour se 'vendre', avec comme un des effets une transformation du contenu de l'offre.

c) La sécularisation comme processus de privatisation et d'individualisation

**Les individus sont devenus centraux, la religion devient ainsi une affaire individuelle. La demande religieuse devient dominante, on peut prendre une distance par rapport aux dogmes** (une individualisation par rapport aux croyances). Les interprétations personnelles, qui ne suivent pas ou peu les dogmes, se répandent. On s'éloigne des dogmes qui ne correspondent plus aux croyances modernes. Comment les individus choisissent selon leurs trajectoires personnelles ? Les consommateurs privés de biens religieux choisissent ce qui les arrange. Le poids des dogmes peut s'exprimer donc de manière plus individuelle.

d) La sécularisation comme processus de rationalisation (Weber)

**Les explications magiques du monde sont progressivement refusées par les grands monothéismes. Le processus de rationalisation aboutit à un rejet des croyances magiques.**

Autre interprétation, plus large et profonde, de cette rationalisation moderne et de ses conséquences sur la religion. **La rationalisation, c'est le passage classique pour la sociologie de la communauté à la société, idée des relations intenses de la communauté et des liens forts à la société avec des liens plus distants.** Historiquement la religion était la religion de la communauté, c'était d'abord du local, une dimension très collective du petit groupe. Quand on passe à la société moderne au sens sociologique, la religion doit s'adapter aussi : elle perd son rôle central dans les petites collectivités (passage à une société d'individus qui ne donnent plus la même place à la religion, elle devient quelque chose de périphérique).

La religion ne peut alors qu'être périphérique dans la vie sociale des individus, Et se trouve cantonnée.

e) La sécularisation comme processus de mondianisation

Historiquement le discours des religions est un discours sur l'au-delà, sur l'après la vie. **Dans la société moderne matérialiste, les religions se rendent compte qu'elles se sont transformées et que ces types de discours ne prennent plus. Les discours religieux aujourd'hui sont concentrés sur ce monde-ci : la sécularisation, comme mondianisation, ramène la religion sur terre, et pas dans un au-delà incertain.** Cela touche toutes les religions, l'ensemble des communautés de fidèles.

#### IV. Les différents niveaux de la sécularisation

- **Dimension 1** : niveau macro, sécularisation sociétale
- **Dimension 2** : le niveau méso ou institutionnel, la sécularisation organisationnelle
- **Dimension 3** : niveau micro, sécularisation individuelle